

JÉRÔME MARIN (MONSIEUR K)

Né à Orléans, **Jérôme Marin**, après des études au conservatoire de sa ville, invente en 2001 le personnage fondateur de **Monsieur K**, pour des projets solos ou collectifs autour du cabaret. Il collabore avec divers artistes (chanteurs, performeurs, danseurs, clowns, comédiens...), réalisant de nombreux spectacles, renouvelant le monde nocturne de la chanson, du numéro, du fantasme et du travestissement, qui connaît un nouvel élan avec la réouverture du cabaret Madame Arthur à Paris en 2015.

LE SPECTACLE A COMMENCÉ

(texte de Monsieur K / musique de Fred Ferrand)

Brossons-nous de l'humanité !
Tu es client, tu as payé
Toi, tu n'es pas n'importe qui !
Tu veux du champagne, mon chéri ?

Entends-tu ces « j'en ai assez » ?
Ces voix qui commencent à gronder ?
Qui viennent des fenêtres, des rues ?
Quoi ? Tu veux voir les danseuses nues ?

Et sens-tu cette odeur légère
De pneu brûlé, de porc grillé ?
Oh, pardonne-moi tu bois ton verre !
Je n'voudrais pas te déranger !

Mais oui, mon cœur...
Le spectacle est commencé !
Tu vas bien te régaler !
On a tout fait pour !

Mais oui, mon chat...
Bienvenu ce soir en France !
Tout est danse ou tout est rance,
Tout dépend de toi !

Maint'nant t'as vu, tu veux toucher !
Mais oui, je sais, t'as plein d'billets.
Tu crois que tout le monde peut s'acheter...
Reprends un verre, ça va t'calmer !

Mais non ! Tu voudrais que j't'embrasse ?
Que je t'injurie à voix basse ?
Tu me fais mal, tu vas m'lâcher
Ou sinon j'appelle les portiers !

V'là qu' tu t'emportes, mon gros cochon !
Et que tu me parles de respect...
Que tu t'en vas, de toute façon,
Mais qu'tu reviendras te venger !

*Au lieu de palabrer
et d'hurler comme un goret,
prends tes cliques et ton fric
et tire-toi, pauvre type !
Quoi ? Qu'est-ce que tu viens de dire ?
Tu sais c'qu'elle te dit la pute ?!!!
Mais ouais... mais ouais ! C'est ça !
Reviens avec tes copains
en chemises brunes et tu vas voir
comment on va t'accueillir !!!
Toi, tu t'es jamais pris une botte à talon
dans la tronche !
Allez, allez... dégage !
Bon débarras !
Quoi ?
C'était un politicien ! Et bien ceux là,
ils croient vraiment que tout leur est dû !
Adolf, Jean-Marie, Donald, Vladimir,
j'sais quoi... Allez, casse-toi !*

Mais oui, mon cœur...
Le spectacle est terminé !
Sûr ! Tu t'es bien régaté !
On a tout fait pour !

Mais oui, mon chat...
Bienvenu ce soir en France !
Tout est danse ou tout est rance,
Tout dépend de toi !

LA NUIT SANS RETOUR

Ré-inventer, déplacer l'imaginaire collectif et les nombreux fantasmes qu'il charrie, faire surgir l'inouï au détour de rencontres artistiques éphémères et improbables, perdre le sens, retrouver le chemin et les saveurs, expérimenter dans la fugacité, vivre des instants insoupçonnés et uniques, reconforter et conforter le désir ardent d'être à proximité de l'œuvre et de l'artiste, s'enivrer de poésie et de satire, rire, pleurer, chanter... Voilà le cœur battant de cette *Nuit sans retour*, imaginée spécialement pour le Festival d'Avignon. Fougue et sensualité sont le point commun des personnalités conviées aux côtés de Monsieur K. Les musiciens Anna Petrovna et Frédéric Chopine s'amuse à faire entendre leurs battements et emballements. De la partie : les créatures de la troupe de Madame Arthur, David Noir, performer, comédien, chanteur et metteur en scène, Dimitri Hatton, performeur, clown, comédien et musicien, Jeanne Plante, chanteuse inénarrable. *La Nuit sans retour* repousse l'aube, trouble les identités et ouvre un espace aux rêves et aux fantasmes, laissant la place à des invités de dernière minute, explorateurs eux aussi de cette aventure nocturne...

In high heels and in songs, from act to act and from dusk till dawn, Monsieur K invites you to lose yourself in the warm embrace of the Delirium, for two celebrations full of creatures, scream, and poetry.

DATE DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

— 10 novembre 2018, Le Manège Scène nationale de Reims

72^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#MONSIEURK
#LANUITSANSRETOUR
#DELIRIUM
#CABARET

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Claire Tabouret, La Grande Comédie, 2014, photo © Amik Wetter
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



LA NUIT SANS RETOUR
MONSIEUR K

16 ET 17 JUILLET 2018
DELIRIUM

CRÉATION

LA NUIT SANS RETOUR

MONSIEUR K

(Orléans - Avignon)

CRÉATION

Entrée possible de 22h30 à 3h du matin

Avec

Antoine Bernollin (Anna Petrovna)

Fred Ferrand (Frédéric Chopine)

Dimitri Hatton

Jérôme Marin (Monsieur K)

David Noir

Jeanne Plante

Et la troupe de Madame Arthur

Et des invités surprises

Conception Monsieur K

Production Loges Production

Avec le soutien de la Ville d'Orléans

Co-accueil Festival d'Avignon, Delirium

Spectacle créé le 16 juillet 2018 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC JÉRÔME MARIN

Comment avez-vous rencontré le monde du cabaret ?

Jérôme Marin : Dès le lycée, j'ai travaillé sur le théâtre de Karl Valentin. Après le conservatoire d'Orléans, j'ai basculé dans le monde de la nuit. J'ai été *drag-queen*, et me suis confronté à des formes proches du cabaret sans vraiment bien les identifier, pour revenir à Karl Valentin en 1997. Quand j'ai voulu faire du théâtre, j'ai commencé dans des bars, disant des textes puis interprétant des chansons. Je me suis lancé dans la création du personnage de Monsieur K au début des années 2000. J'ai d'abord joué au *Petit Bouchon de la Lionne* à Orléans, un lieu fréquenté par le milieu culturel de la ville comme par des gens qui sortaient du boulot pour venir boire un verre. Chanter du Kurt Weill, même si le maquillage n'était pas aussi outrancier à cette période ni les talons aussi hauts ou les costumes aussi extravagants qu'aujourd'hui, c'était un défi. Je me suis en quelque sorte fait dépasser par l'expérience : il y a eu de plus en plus de monde. Ensuite, Monsieur K s'est déplacé vers des salles de spectacles en gardant bien à l'esprit son attachement et sa formation dans ces lieux publics stimulants que sont les bars. Faire du cabaret dans de tels endroits est essentiel ; ce n'est pas rien d'attirer l'attention de personnes qui vous disent ensuite : « *La culture, c'est pas ma tasse de thé, mais ton truc à toi, vraiment...* »

Progressivement, votre culture du cabaret s'est enrichie...

En 2006, me produisant au Théâtre d'Orléans, j'ai sollicité la Direction régionale des affaires culturelles pour obtenir une subvention. La commission musique devant laquelle je suis passé a été d'une extrême violence pour moi : « *Le cabaret ce n'est pas de l'art, c'est un genre mineur, et il n'y a pas de tradition cabaret en région Centre.* » Autant d'éléments faux contre lesquels je n'avais pas assez d'arguments pour défendre mon projet. J'ai décidé de me documenter, de connaître les courants, les évolutions, les différentes formes, la pertinence historique de ce genre artistique en somme. Je suis également parti d'Orléans pour me rendre à Marseille aux Universités d'été euroméditerranéennes des homosexualités, où j'ai rencontré pour des créations communes la petite bande de Madame H, Corrine, Monsieur Katia... Un groupe de jeunes comédiens, metteurs en scène et auteurs m'a alors proposé de faire du cabaret dans leur lieu à Paris, *L'Ogre à plumes*, pendant deux années.

Comment définiriez-vous aujourd'hui ce genre artistique ?

On ne peut pas éloigner la forme artistique du lieu. Ceux qui veulent faire du cabaret en ne s'intéressant qu'à la scène sans travailler sur le lieu sont voués à l'échec. Le cabaret met les artistes en proximité avec le public ; ils jouent avec lui, l'enveloppent. Quand je faisais Monsieur K au *Petit Bouchon de la Lionne*, sans décor, sans rien, j'avais toujours l'impression qu'avec mon jeu, mon chant, mon regard, je montrais au public qu'il y avait un autre décor que celui, plutôt chiche, où j'évoluais. À un moment donné, l'artiste déploie ses ailes ; il emporte les gens dans un autre espace. En une soirée, un basculement opère. Pour atteindre pareille transformation, une mise en public est nécessaire. Pour parler de l'esprit même du cabaret, il faut considérer la satire dans cette forme artistique dont le terreau est la politique.

Quant à ma famille d'artistes, elle est de l'ordre de la créature. La créature, c'est le spectre plutôt large de l'utilisation du masculin et du féminin, inséparable d'un savoureux mélange de théâtre et de poésie, de masque aussi. Ce travail mène toujours à la poésie même s'il est dans la déstructuration pour certains, ou une « sur-esthétique » pour d'autres. On peut y inclure également le clown.

Qu'aimeriez-vous apporter comme pierre à l'édifice du cabaret ?

Cette pierre n'est pas encore posée. Mon rêve serait de créer un Centre national du cabaret. Toute une mémoire de celui-ci est en train de se perdre ; les dernières grandes dames du cabaret sont en fin de vie ; une matière se disperse. Le genre est intéressant : non seulement le cabaret est issu de la veillée, du désir d'animer une soirée, mais il a aussi sa nature limonadière, c'est un lieu de consommation. Si l'institution publique s'en s'emparait, ce serait formidable : les choses se sont toujours passées de manière privée. C'est ainsi que se sont éteints à Paris les cabarets de la rive gauche. Un vrai soutien permettrait de continuer le travail. Il y a tellement de courants... Il conviendrait de créer un lieu à la croisée de nombreux apprentissages : chant, danse, mime, clown... C'est un genre artistique qui manque en France.

La confrontation du masculin et du féminin crée un trouble propre au cabaret. Que vient chercher le public ?

La décadence. Il y a une chose clairement vérifiable dans le cabaret : soit les gens adorent, soit ils détestent. Pas de demi-mesure. Il n'y a pas la convention des applaudissements ! Je préfère que les gens détestent plutôt que de limiter notre travail. S'ils restent, ils sont en mode d'ouverture. Il faut parfois aller voir la personne, une main dans le dos, un coup de langue, un regard, une séduction, et quelque chose se libère. Il y a une dimension électrique. Ces deux soirées au Delirium ne peuvent être que très différentes l'une de l'autre : ce n'est pas un spectacle ! Elles représentent une manière idéale de montrer l'état d'esprit dans lequel nous travaillons. En fait, nous sommes en mode « rebonds », surtout en tenant compte de l'usage du lieu. La scène permet d'accueillir beaucoup de gens ; le bar est assez large et assez confortable, c'est un point central ; la partie bibliothèque donne l'impression d'être dans un club anglais : les gens y sont plus en retrait, il faut aller les chercher sans pour autant troubler leur confort. Ce qui importe dans un tel lieu, c'est le *turn-over*. On vient, on part – ou on reste –, on accepte de tenir dans un état pas possible. Nous investissons ces deux nuits avec des propositions spectaculaires ponctuées des respirations et parlons de manière satirique des scandales, des vents ou des succès du Festival d'Avignon. C'est bien que l'on se moque, que l'on tire la langue. La teneur politique est importante. D'être au Delirium nous autorise encore plus de liberté. L'aspect le plus important de cette affaire est de défendre le genre du cabaret.

Propos recueillis par Marc Blanchet